Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 53 (2005)

Artikel: La vignette d'Ostie dans la Tabula Peutingeriana
Autor: Descœudres, Jean-Paul
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-728274

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Que la célèbre carte du monde occidental connue sous le nom de *Tabula Peutingeriana*[1] soit une copie médiévale d'un itinéraire romain perdu et qu'elle date du XIIe ou au plus tard du début du XIIIe siècle peut aujourd'hui être tenu pour acquis[2]. En revanche, la date de l'original que le dessinateur inconnu a copié avec autant de soin que de patience reste énigmatique et débattue. La raison de notre ignorance réside simplement dans le fait que la première des douze sections dont était composé l'itinéraire n'existait déjà plus quand il fut copié. Il ne fait pas de doute qu'elle présentait (outre la partie occidentale de l'Afrique du Nord, la péninsule Ibérique et les îles Britanniques) le nom de l'auteur de la carte et fort probablement celui de l'empereur sur l'ordre duquel elle avait été compilée et auquel elle était dédiée[3]. Aujourd'hui, les copies des onze sections sont conservées individuellement, chacune mesurant en moyenne soixante-deux centimètres par trente à trente-cinq centimètres, alors qu'à l'origine l'itinéraire formait un rouleau étroit, long de presque sept mètres et demi.

En 1887, la première analyse minutieuse et exhaustive de la Table de Peutinger avait amené Konrad Miller à conclure que l'itinéraire qu'elle copiait fut compilé au milieu du IVe siècle et plus précisément en 365-366, seule année dans l'histoire de l'Empire romain pendant laquelle les trois villes qui y sont caractérisées comme capitales par leurs vignettes, à savoir Rome, Constantinople et Antioche, furent simultanément sièges impériaux[4]. Quelques années plus tard, Otto Cuntz rendait attentif à la faiblesse du raisonnement de Miller concernant le terme précis de 365-366, tout en confirmant la datation vers le milieu du IVe siècle que ce dernier avait avancée en se fondant sur les motifs des trois vignettes principales ainsi que sur les inscriptions faisant allusion au christianisme et au judaïsme[5]. Par la suite, cette datation a été acceptée par la majorité des chercheurs, parfois avec l'apport de nouveaux arguments[6]. Quant à la datation plus tardive, à l'époque de Théodose II, avancée par Hans Gross en 1913 en raison des inscriptions chrétiennes (pour lesquelles une date constantinienne est tout aussi possible)[7] et relancée par Ekkhard Weber[8], elle ne semble plus avoir d'adeptes de nos jours, pas plus que celle de Jan Rinse Wartena, qui attribuait la dernière rédaction à l'époque carolingienne[9].

Quelle que soit sa date précise, l'itinéraire copié (puis rebuté ?) par le dessinateur de la Table de Peutinger se fondait à son tour sur une carte plus ancienne, dont la reconstitution est évidemment entièrement hypothétique puisqu'il n'en subsiste même pas un reflet indirect. S'agissait-il d'une véritable carte géographique, d'une mappemonde, ou plutôt d'un itinéraire comme le représente la Table de Peutinger elle-même ? Le débat que cet archétype hypothétique a suscité depuis qu'il fut ouvert par Theodor Mommsen en 1851[10] a toutes les chances d'être réanimé et intensifié à la suite de la récente découverte de la *Mappa di Soleto*, petit fragment d'un vase datable aux alentours de 400 av. J.-C. sur lequel a été incisée, peut-être à l'époque de sa création déjà, une carte de la partie méridionale de l'antique Messapie, soit une partie de la Calabre actuelle. Ce document extraordinaire, qui vient de faire l'objet d'un colloque international à l'Université de Montpellier grâce à l'initiative de Thierry van Compernolle[11], remet en question tout ce que l'on croyait savoir sur l'évolution de la cartographie des anciens.

1. D'après Konrad Peutinger (1465-1547), savant collectionneur d'Augsbourg auquel l'humaniste viennois Konrad Celtes (1459-1508) avait légué ce précieux parchemin, dans l'attente que Peutinger le publiât, mais sans pour autant lui révéler où il se l'était procuré (voir MILLER 1887, pp. 6-11). Le document fut acquis en 1738 par la Hofbibliothek de Vienne, qui en 1920 devint l'actuelle Œsterreichische Nationalbibliothek. La Table de Peutinger y est aujourd'hui inventoriée comme *Codex Vindobonensis* 324. L'*editio princeps* de 1598, à échelle réduite, ne fut tirée qu'à deux cent cinquante exemplaires, dont rarissimes sont ceux qui ont survécu jusqu'à nos jours. L'édition que l'on utilise normalement aujourd'hui est celle de E. Weber (WEBER 1976). Il s'agit de la première, et jusqu'à présent unique, édition photographique reproduisant la carte dans sa taille originale. Elle remplace celle de Miller (MILLER 1887) qui, comme les reproductions précédentes, ne représente qu'une copie graphique de l'original, à l'échelle des deux tiers. Sa fiabilité constitue sans doute une des raisons pour lesquelles elle vient d'être reproduite, quoique à échelle très fortement réduite, par F. Prontera (PRONTERA 2003.1).

2. Cette datation, proposée dans MILLER 1887, pp. 15-18, a été acceptée sans discussion par pratiquement tous les chercheurs qui se sont occupés de ce document. Elle a été confirmée récemment par l'analyse de P. G. Dalché (DALCHÉ 2003, pp. 44-45).

3. E. Weber (WEBER 1989, p. 117) pense que l'empereur en question était Théodose II. Selon lui, le petit poème *Anthol. Lat.* 472, qui commémore la révision d'une mappemonde par Théodose II, aurait figuré sur la première section perdue de l'itinéraire. La proposition, plus originale que convaincante, se heurte au fait que les douze hexamètres ne font aucune mention des routes – un *Schönheitsfehler* plutôt fatal !

4. MILLER 1887, p. 53

5. CUNTZ 1894

6. Voir en particulier BOSIO 1983, pp. 151-153, et ARNAUD 1988, p. 312. O. A. W. Dilke (DILKE 1987, p. 238) propose une fourchette entre 335 et 366, ignorant apparemment l'ouvrage de Bosio et son argument à propos du temple d'Apollon à Daphné représenté sur la

1. *Tabula Peutingeriana*, segment V, XIIe – début du XIIIe siècle | Encre, pigments sur parchemin, 62 × 34 cm (Vienne, Œsterreichische Nationalbibliothek, *Codex Vindobonensis* 324) | Détail : Rome et Ostie

Quant à mon présent propos, il ne vise aucunement à s'engager dans cette savante discussion et se limite à la question chronologique de l'archétype de la *Tabula Peutingeriana*. Nous étions tous deux, cher Jacques, en pleine préparation de la grande exposition sur Ostie au Musée Rath de Genève[12] quand je me rendis compte d'un détail sur la fameuse carte qui avait apparemment échappé à l'attention de ses exégètes. C'est donc avec un plaisir tout particulier que je te présente cette observation, en souvenir de cette aventure ostienne qui constitue, je suis sûr que tu en conviendras, un des moments forts de notre amitié et de notre collaboration bientôt semi-séculaires[13].

Le détail en question, c'est évidemment la vignette du port de Rome, Ostie (fig. 1). Elle montre, comme le décrit Raymond Chevallier dans le catalogue de l'exposition genevoise[14], « un môle arrondi bordé d'entrepôts, un second môle artificiel, un îlot portant le phare et une tour signifiant l'existence d'une fortification ». Il poursuit en constatant que « le port de Trajan n'est pas représenté exactement, mais seulement suggéré dans un angle de celui de Claude, à moins qu'il ne s'agisse de la "darse" ».

En fait, le port de Trajan n'est pas seulement « pas représenté exactement » : il ne l'est pas du tout. Étrangement, Chevallier, comme d'ailleurs presque tous les auteurs (peu nombreux, il est vrai) qui se sont penchés sur la vignette d'Ostie[15], semble hésiter à se rendre

vignette d'Antioche. En effet, la destruction du temple en 362 fournit, selon Bosio (suivi par Arnaud et, plus récemment – mais sans être cités –, par H. Leylek (LEYLEK 1993) et par H. I. MacAdam (MACADAM 1999, p. 288), un *terminus ante quem* important pour la rédaction de la carte.

7. GROSS 1913, pp. 40-110

8. Voir ci-dessus, note 3

9. WARTENA 1927 : ouvrage non consulté, mais résumé par G. G. Dept (DEPT 1931, p. 1001). L'hypothèse d'une rédaction carolingienne a été soutenue par L. Bagrow et R. A. Skelton (BAGROW/SKELTON 1964 [ouvrage non consulté, cité dans BOSIO 1983, p. 150]) et, dans un premier temps, par Weber (WEBER 1977), qui n'en parle cependant plus dans sa discussion la plus récente de la Table (WEBER 1989).

10. MOMMSEN 1851, p. 102

11. Voir *http://alor.univ-montp3.fr/rubrique 98.html*

12. Voir *Ostia* 2001.1 et *Ostia* 2001.2

13. Mes remerciements très chaleureux à Claude Descœudres pour son accueil à Berne, où j'ai pu étudier, à la Stadtbibliothek, la reproduction photographique de la Table de Peutinger publiée par Weber dans des conditions idéales, et surtout pour ses suggestions à propos du séjour de Strabon à Rome. Je remercie aussi Éliane Brigger de son assistance dans la compilation du dossier bibliographique. Un grand merci également à l'équipe de rédaction de *Genava*.

14. CHEVALLIER 2001, p. 24

15. Voir, par exemple, LEVI/LEVI 1967, p. 126, BOSIO 1983, pp. 112-114, ou encore ARNAUD 1988, p. 306

2. *Sesterce*, 64 ap. J.-C. | Bronze, ∅ 19 mm (collection privée) | Pièce frappée par Néron à l'occasion de l'inauguration du port de Claude à Ostie

à l'évidence et à admettre que la vignette ne montre pas le port de Trajan avec son bassin hexagonal si caractéristique et célébré, mais uniquement celui de Claude, avec ses deux môles arrondis de part et d'autre du phare érigé sur un îlot artificiel. L'image de la vignette correspond parfaitement à la réalité telle que les recherches archéologiques et topographiques de ces dernières décennies l'ont révélée[16] et rappelle celle que montrent les monnaies de Néron issues à l'occasion de l'inauguration du port en 64 (fig. 2)[17]. Contrairement aux autres vignettes de la Table, qui ne figurent que des signes conventionnels, mais comme les trois images représentant les capitales Rome, Constantinople et Antioche, celle d'Ostie illustre ce qui, à l'époque de sa création, devait être le symbole de la ville[18]. Or, comme le constatait déjà Ferdinando Castagnoli[19], ce n'est pas le port de Trajan mais le *Portus Augusti* construit par Claude dès 42 ap. J.-C. et achevé sous Néron en 64, qui correspond à ce que la basilique Saint-Pierre est pour Rome, la colonne de Constantin pour Constantinople et le sanctuaire d'Apollon à Daphné pour Antioche[20].

Plus surprenant encore est le fait que les rares chercheurs qui se sont rendu compte qu'il s'agissait bien du port de Claude et non pas de celui que Trajan fit construire entre 100 et 112 ap. J.-C. pour le remplacer à la suite de son ensablement n'en aient pas tiré la conclusion inéluctable en ce qui concerne la datation de l'archétype de la Table de Peutinger. M. Magini, pour citer un exemple récent, après avoir constaté – à juste titre – que la vignette

16. Voir en dernier lieu GIULIANI 1996, en particulier le plan p. 35, et ZEVI 2001, p. 119

17. CHEVALLIER 2001, p. 24, fig. 1

18. Il est certes vrai que la vignette d'Ostie ressemble à celle du seul autre port de la Table de Peutinger, celui d'Arles, *Fossa Marinis*. Mais la ressemblance des deux vignettes s'explique très simplement par le fait que celle d'Arles n'est autre qu'une simplification de celle d'Ostie. *Contra*: LEVI/LEVI 1967, p. 125.

19. CASTAGNOLI 1961, p. 110

20. Voir MILLER 1887, pp. 50-53, et LEVI/LEVI 1967, p. 210

pour Ostie représente «*il grande porto iniziato da Claudio (42 d. C.) e completato da Nerone (*Portus Augusti*)*», se contente ensuite de s'étonner «*che la* Tabula *non rappresenti, né menzioni, il* Portus Traiani[21]».

Or il est difficilement concevable que l'image du port de Claude ait pu continuer à être utilisée comme emblème d'Ostie une fois la construction du nouveau port commencée. En bref, la vignette doit avoir été créée entre 64 et 100 ap. J.-C. et constitue par conséquent l'un des points de repère chronologiques les plus précis pour la datation de l'archétype de la Table de Peutinger.

Quant à cet archétype, on ne s'étonnera guère de constater que sa datation est encore plus controversée que celle de son successeur tardif qui servit de modèle au copiste anonyme du Moyen Âge. Considérant comme vraisemblable que la création de cet itinéraire graphique soit liée à la réorganisation des services postaux, le *cursus publicus*, par Septime Sévère[22], et que notre *itinerarium pictus* soit plus ou moins contemporain du plus ancien itinéraire conservé, le fameux *itinerarium provinciarum Antonini Augusti*[23], compilé – comme son nom l'indique – sous Caracalla et révisé à la fin du IIIe ou au début du IVe siècle[24], on l'a longtemps daté du IIIe siècle[25]. D'autres interprètes ont préféré une chronologie plus haute, vers le milieu du IIe siècle, en faisant valoir le nombre élevé de colonies d'époque hadrienne indiquées sur la carte[26], ou en raison de l'agencement de l'itinéraire qui, selon eux, révélerait un lien entre l'itinéraire et la *Geographia* de Ptolémée d'Alexandrie[27]. Actuellement, c'est une troisième thèse qui semble l'emporter, selon laquelle la Table de Peutinger dériverait en fin de compte du fameux *Orbis pictus* augustéen. Elle a été relancée par E. Weber[28] et par Luciano Bosio[29], après avoir été soutenue au XIXe siècle, en particulier par K. Mannert[30], Th. Mommsen[31] et Ernest Desjardin[32], et défendue à nouveau par J. R. Wartena en 1927[33]. Elle semble se transformer rapidement en *opinio communis*[34] – ce qui ne constitue pas nécessairement un argument en sa faveur.

En fait, comme Pascal Arnaud l'a rappelé il n'y a pas très longtemps, «les arguments avancés en faveur de cette thèse restent néanmoins assez maigres[35]». En 1876 déjà, Friedrich Philippi avait fait remarquer qu'elle s'accordait mal avec l'absence de tout élément datant d'une époque antérieure à celle d'Hadrien sur l'itinéraire[36], et quelques années plus tard Miller n'arrivait pas à identifier un seul argument positif en sa faveur[37]. Même conclusion chez O. Cuntz[38] et plus catégoriquement encore chez H. Gross qui s'exclame que la carte d'Agrippa ne pouvait «*nie und nimmer die Vorlage für unsere Tab. Peut. sein*[39]»!

Le problème ne réside pas seulement dans l'absence de tout élément datable avec certitude à l'époque augustéenne sur la Table de Peutinger, mais aussi et surtout dans notre ignorance quasiment totale au sujet de la «carte d'Agrippa» si fréquemment invoquée dans la littérature moderne[40]. Ce document, que les historiens de la cartographie ancienne considèrent comme la plus importante et la plus célèbre de toutes les cartes romaines[41], n'a laissé aucune trace matérielle et n'est mentionné que deux fois, et de plus de façon très ambiguë, dans la littérature ancienne. Il s'agit dans les deux cas de passages dans l'*Histoire naturelle* de Pline l'Ancien. Dans le premier[42], l'encyclopédiste fait les louanges d'Agrippa d'abord en tant que géographe avant de nous apprendre que ce dernier avait eu l'intention de «faire voir la terre aux Romains» (*orbem terrarum Urbi spectandum propositurus*) dans un portique, mais que le projet, commencé selon ses instructions et ses commentaires (*ex destinatione et commentariis*) après sa mort en 12 av. J.-C. par sa sœur, fut finalement achevé par Auguste lui-même. Le portique en question, la *porticus Vipsania*, est mentionné par Dion Cassius[43] qui confirme en effet que l'édifice, qui se trouvait dans le

21. MAGINI 2003, p. 13

22. *Histoire Auguste*, «Septime Sévère», 14.2

23. CUNTZ 1929

24. KUBITSCHEK 1916; CALZOLARI 1996, pp. 380-381

25. D'époque sévérienne (par exemple LEVI/LEVI 1967, pp. 172-173), du milieu du siècle (par exemple MANNI 1949, p. 30, et BAGROW/SKELTON 1964), ou d'époque dioclétienne (GROSS 1913, pp. 105-106, et ARNAUD 1988, pp. 310-311)

26. PHILIPPI 1876

27. CUNTZ 1894 et, plus récemment, FINKELSTEIN 1979, pp. 27-29. Pour une bonne introduction à Ptolémée et sa *Geographia*, voir AUJAC 1993.

28. WEBER 1977

29. BOSIO 1983, p. 159, suivi par DEGRASSI 1986, pp. 169-171

30. MANNERT 1824, p. 9

31. MOMMSEN 1851

32. DESJARDIN 1869-1874, p. 79

33. WARTENA 1927, p. 73

34. Voir, par exemple, PAPPALARDO 1999, p. 249; MACADAM 1999, p. 288; RANIERI PANETTA 2004, p. 374

35. ARNAUD 1988, p. 303

36. PHILIPPI 1876

37. MILLER 1887, pp. 69-71

38. CUNTZ 1894, p. 587

39. GROSS 1913, p. 52

40. Voir le résumé de l'histoire de la recherche sur la «mappemonde d'Agrippa» que présente K. Brodersen (BRODERSEN 1995, pp. 268-270).

41. Voir les citations dans BRODERSEN 1995, pp. 268-270

42. Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, III, 2.17

43. Dion Cassius, *Histoire romaine*, LV, 8.3-4

Campus Agrippæ, immédiatement à l'est du Champ de Mars, n'avait pas encore été achevé en 7 av. J.-C. (sans pour autant faire la moindre mention de l'*orbis terrarum* dont nous parle Pline). Dans le second passage[44], Pline remarque que la ville de Charax en Arabie, située à cent vingt stades du littoral, en était autrefois séparée par dix seulement, et que « le portique de Vipsania l'a aussi comme ville maritime » (*et maritimum etiam Vipsania porticus habet*). Outre ces deux passages, qui font allusion à un *orbis terrarum* placé dans le portique de Vipsania, Pline renvoie, dans ses descriptions géographiques, une trentaine de fois à Agrippa comme sa source d'information pour diverses distances indiquées[45].

Jusqu'à récemment, cet *orbis terrarum* mentionné par Pline était interprété comme une énorme carte terrestre placée sur la ou les parois du portique de Vipsania. L'absence de toute information concernant sa taille, sa forme, son support ou encore la technique de son exécution, a permis aux interprètes de laisser libre cours à leur imagination – et ils n'ont pas manqué l'occasion ! Th. Mommsen la voyait comme une peinture circulaire[46], D. Detlefsen se l'imaginait plutôt carrée[47], alors que Robert Moynihan se la souhaite ovale[48]. En une belle circonvolution, E. Weber nous apprend qu'elle était rectangulaire et oblongue, puisque la Table de Peutinger en dérive[49]. Plus prudent, Filippo Coarelli ne se prononce pas quant à sa forme, mais rejoint Th. Mommsen (qu'il se garde de citer) en ce qui concerne son exécution, comme peinture[50], alors que Friedrich Ritschl avait proposé une mosaïque[51]. Soucieux de ne rien laisser dans l'incertitude, d'aucuns se sont même donné la peine d'en évoquer les mesures précises – sa hauteur hypothétique variant entre quatre mètres et demi et dix-huit mètres, sa longueur entre neuf et septante-cinq mètres [*sic*][52] !

Vu la taille gigantesque de cette mappemonde, on s'étonne d'autant plus qu'aucun auteur autre que Pline ne l'ait jamais décrite ou au moins brièvement mentionnée. Mais dans le cas de Strabon l'étonnement se transforme en stupéfaction. En effet, le géographe se trouvait à Rome peu après 14 ap. J.-C., comme en témoigne sa description du mausolée d'Auguste[53]. Il a donc dû voir le portique de Vipsania, achevé encore du vivant de l'empereur. Et pourtant, lui qui travaillait sans doute à sa monumentale *Géographie*, et qui nous a laissé une description détaillée du Champ de Mars et de ses abords immédiats[54], ne dit pas un mot au sujet de la mappemonde. Ce silence, qualifié à juste titre de « *inspiegabile* » par Francesco Prontera[55], ne peut que confirmer la conclusion que tire Kai Brodersen d'un examen minutieux des données concernant la fameuse « carte d'Agrippa », à savoir qu'elle n'a jamais existé[56]. En réalité, l'*orbis terrarum* de Pline consistait en une longue énumération de noms et de distances gravée sur les parois du portique de Vipsania, comparable au texte des *res gestæ* d'Auguste comme on le voit encore aujourd'hui sur les murs du temple d'Auguste à Ankara[57].

On peut donc écarter définitivement et sans hésitation la thèse selon laquelle l'archétype de la Table de Peutinger remonterait à l'époque augustéenne. Cela ne signifie pas pour autant qu'il faille essayer de remplacer cet archétype perdu par un autre, plus récent, d'époque flavienne, hadrienne ou sévérienne. Une fois de plus, la piste jadis décelée par K. Miller s'avère être la bonne[58], et les analyses de Valerio Manfredi[59] et de P. Arnaud[60] le confirment. L'itinéraire du milieu du IVe siècle, copié au XIIe ou XIIIe siècle, n'était pas une reproduction fidèle d'une carte plus ancienne, mais plutôt le résultat d'une compilation utilisant des itinéraires, tant graphiques que textuels, ainsi que des cartes et des périples, de diverses périodes. La séquence stratigraphique que l'on peut observer est donc non pas due à une suite d'itinéraires copiés et révisés les uns après les autres, mais simplement au fait que les sources dans lesquelles a puisé le compilateur du IVe siècle appartenaient à des époques différentes. La vignette d'Ostie suggère que la source la plus ancienne qu'il ait

44. Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, VI, 139

45. Tous ces passages sont rassemblés chez O. A. W. Dilke (DILKE 1985, pp. 44-52).

46. MOMMSEN 1851, p. 102

47. DETLEFSEN 1906, p. 106

48. MOYNIHAN 1986, pp. 153-154

49. WEBER 1977

50. COARELLI 1999, p. 152

51. RITSCHL 1842, p. 506, note 32

52. Voir la liste très amusante que donne BRODERSEN 1995, pp. 269-270.

53. Voir à ce sujet, en dernier lieu, DUECK 2000, pp. 86-87

54. Strabon, *Géographie*, V, 3.8

55. PRONTERA 2003.2, p. 28

56. BRODERSEN 1995, pp. 277-278

57. MANSEL 1958

58. MILLER 1887, pp. 73-75

59. MANFREDI 1986, pp. 194-195

60. ARNAUD 1988, p. 310

utilisée remonte au dernier tiers du Ier siècle ap. J.-C., et il ne s'est pas rendu compte que, entre-temps, le port de Rome avait subi une transformation radicale. Dans ce cas, l'anachronisme est passé inaperçu jusqu'à présent. Mais il en a commis d'autres, dont certains ont provoqué déjà beaucoup d'étonnement et de discussions. Parmi eux citons les villes de Pompéi et d'Herculanum et les *villæ* d'Oplontis et de Stabies : elles se trouvent inscrites sur la Table comme si elles avaient encore existé au IVe siècle, alors qu'elles avaient toutes été ensevelies à la suite de l'éruption du Vésuve en 79 ap. J.-C. et qu'au moins deux d'entre elles, Oplontis et Herculanum, avaient certainement disparu pour toujours. Ce n'est pas le moment de débattre de ce problème, sur lequel j'ai l'intention de revenir très prochainement, mais il me semble dorénavant certain que la clé de l'énigme nous est livrée par la vignette d'Ostie.

ARNAUD 1988 — Pascal Arnaud, « L'origine, la date de rédaction et la diffusion de l'archétype de la Table de Peutinger », *Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France*, 1988, pp. 302-320

AUJAC 1993 — Germaine Aujac, *Claude Ptolémée, astronome, astrologue et géographe · Connaissance et représentation du monde habité*, Paris 1993

BAGROW/SKELTON 1964 — Leo Bagrow, Raleigh Ashlin Skelton, *Meister der Kartographie*, Berlin 1964

BOSIO 1983 — Luciano Bosio, *La Tabula Peutingeriana, una descrizione pittorica del mondo antico*, *I monumenti dell'arte classica*, 2, Rimini 1983

BRODERSEN 1995 — Kai Brodersen, *Terra cognita · Studien zur römischen Raumerfassung*, *Spudasmata*, 59, Hildesheim – Zurich 1995

CALZOLARI 1996 — Mauro Calzolari, « Introduzione allo studio dell'Italia romana : l'*itinerarium Antonini* », *Atti e memorie dell'Accademia nazionale dei Lincei, Classe di scienze morali, storiche e filologiche*, série IX, volume 7, fascicule 4, Rome 1996, pp. 370-520

CASTAGNOLI 1961 — Ferdinando Castagnoli, *s.v.* « Tabula Peutingeriana », dans *Enciclopedia dell'arte antica, classica e orientale*, volume VI, Rome 1961, pp. 108-110

CHEVALLIER 2001 — Raymond Chevallier, « Les ports d'Ostie · Pour une relecture des sources », dans *Ostia* 2001.2, pp. 20-29

COARELLI 1999 — Filippo Coarelli, *s.v.* « Porticus Vipsania » dans Eva Margareta Steinby (dir.), *Lexicon Topographicum Urbis Romæ*, volume IV, Rome 1999, pp. 152-153

CUNTZ 1894 — Otto Cuntz, « Die Grundlagen der Peutingerschen Tafel », *Hermes*, 29, 1894, pp. 586-596

CUNTZ 1929 — Otto Cuntz (dir.), *Itineraria Romana*, volume I, *Itineraria Antonini Augusti et Burdigalense*, Leipzig 1929

DALCHÉ 2003 — Patrick Gautier Dalché, « La trasmissione medievale e rinascimentale della *Tabula Peutingeriana* », dans PRONTERA 2003.1, pp. 43-52

DEGRASSI 1986 — Nevio Degrassi, « La *Tabula Peutingeriana* e l'Etruria settentrionale tirrenica », *Atti della Ponteficia accademia romana di archeologia*, 57, [1984-1985] 1986, pp. 169-190

DEPT 1931 — Gaston G. Dept, « Notes sur la *Tabula Peutingeriana* », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 10, 1931, pp. 997-1011

DESJARDIN 1869-1874 — Ernest Émile Antoine Desjardin, *La Table de Peutinger*, Paris 1869-1874

DETLEFSEN 1906 — D. Detlefsen, *Ursprung, Einrichtung und Bedeutung der Erdkarte Agrippas*, *Quellen und Forschungen zur Alten Geschichte und Geographie*, 13, Berlin 1906

DILKE 1985 — Oswald Ashton Wentworth Dilke, *Greek and Roman Maps*, Ithaca 1985

DILKE 1987 — Oswald Ashton Wentworth Dilke, « Itineraries and Geographical Maps in the Early and Late Roman Empires », dans John Brian Harley, David Woodward (dir.), *The History of Cartography*, volume I, *Cartography in Prehistoric, Ancient and Medieval Europe and the Mediterranean*, Chicago – Londres 1987, pp. 234-257

DUECK 2000 — Daniela Dueck, *Strabo of Amasia · A Greek Man of Letters in Augustan Rome*, Londres 2000

FINKELSTEIN 1979 — Israel Finkelstein, « The Holy Land in the *Tabula Peutingeriana* · A Historical-Geographical Approach », *Palestine Exploration Quarterly*, 111, 1979, pp. 27-34

GIULIANI 1996 — Cairoli Fulvio Giuliani, « Note sulla topografia di Portus », dans Vanni Mannucci (dir.), *Il parco archeologico naturalistico del Porto di Traiano · Metodo e progetto*, Rome 1996, pp. 30-41

GROSS 1913 — Hans Gross, *Zur Entstehungs-Geschichte der* Tabula Peutingeriana, Bonn 1913

KUBITSCHEK 1916 — Wilhelm Kubitschek, *s.v.* « Itinerarien », dans August Friedrich von Pauly, Georg Wissowa (éd.), *Realenzyclopädie der classischen Altertumswissenschaften*, volume IX.2, Stuttgart 1916, col. 2308-2363

LEVI/LEVI 1967 — Annalina et Mario Levi, *Itineraria Picta · Contributo allo studio della* Tabula Peutingeriana, Rome 1967

LEYLEK 1993 — Hanry Leylek, « La vignetta di Antiochia e la datazione della *Tabula Peutingeriana* », *Rivista di Topographia Antica*, 3, 1993, pp. 203-206

MACADAM 1999 — Henry Ines MacAdam, « Strabo, Pliny, Ptolemy and the *Tabula Peutingeriana* · Cultural Geography and Early Maps of Phœnicia », dans Tomis Kapitan (dir.), *Archæology, History and Culture in Palestine and the Near East · Essays in Memory of Albert E. Glock*, Atlanta 1999, pp. 267-299

MAGINI 2003 — M. Magini, « In viaggio lungo le strade della *Tabula Peutingeriana* », dans PRONTERA 2003.1, pp. 7-15

MANFREDI 1986 — Valerio Massimo Manfredi, « L'Europa nella *Tabula Peutingeriana* », dans Marta Sordi (dir.), *L'Europa nel mondo antico*, Milan 1986, pp. 192-198

MANNERT 1824 — Konrad Mannert, *Tabula Itineraria Peutingeriana*, Leipzig 1824

MANNI 1949 — Eugenio Manni, *L'Impero di Galieno*, s.l. 1949

MANSEL 1958 — Arif Müfid Mansel, *s.v.* « Ankara », dans *Enciclopedia dell'arte antica, classica e orientale*, volume I, Rome 1958, pp. 398-400

MILLER 1887 — Konrad Miller, *Die Weltkarte des Castorius, genannt die Peutingersche Tafel*, Ravensbourg 1887

MOMMSEN 1851 — Theodor Mommsen, « Über die Unteritalien betreffenden Abschnitte des ravennatischen Kosmographie », *Berichte über die Verhandlungen der Königlich-Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaft zu Leipzig, philosophisch-historische Classe*, 3, 1851, pp. 80-117

MOYNIHAN 1986 — Robert Moynihan, « Geographical Mythology and Roman Imperial Ideology », dans Rolf Winkes (dir.), *The Age of Augustus · Interdisciplinary Conference Held at Brown University Providence, Rhode Island, April 20 – May 2, 1982*, *Archeologia Transatlantica*, 5, Louvain-la-Neuve 1986, pp. 149-162

Ostia 2001.1 — Jacques Chamay, Claude Ritschard, *Ostia · Port de la Rome antique*, catalogue-guide d'exposition, Genève, Musée Rath, 23 février – 22 juillet 2001, Genève 2001

Ostia 2001.2 — Jean-Paul Descœudres (dir.), *Ostia, port et porte de la Rome antique*, catalogue d'exposition, Genève, Musée Rath, 23 février – 22 juillet 2001, Genève 2001

PAPPALARDO 1999 Umberto Pappalardo, « Vesuvio · Grandi eruzioni e reinsediamenti », dans Felice Senatore (dir.), *Pompei, il Vesuvio e la Penisola Sorrentina, Atti 2° Ciclo di conferenze di geologia, storia e archeologia Pompei 1998*, Rome 1999

PHILIPPI 1876 Friedrich Philippi, *De Tabula Peutingeriana*, dissertation présentée à l'Université de Bonn, Bonn 1876

PRONTERA 2003.1 Francesco Prontera (dir.), *Tabula Peutingeriana · Le antiche vie del mondo*, Florence 2003

PRONTERA 2003.2 Francesco Prontera, « La *Tabula Peutingeriana* nella storia della cartografia antica », dans PRONTERA 2003.1, pp. 17-41

RANIERI PANETTA 2004 Marisa Ranieri Panetta (dir.), *Pompéi*, Paris 2004

RITSCHL 1842 Friedrich Wilhelm Ritschl, « Die Vermessung des römischen Reichs unter Augustus, die Weltkarte des Agrippas und die Cosmographie des sogenannten Æthicus (Julius Honorius) », *Rheinisches Museum für Philologie, Neue Folge*, 1, 1842, pp. 481-523

WARTENA 1927 Jan Rinse Wartena, *Inleiding op een uitgave der* Tabula Peutingeriana, Amsterdam 1927

WEBER 1976 Ekkehard Weber, *Tabula Peutingeriana · Codex Vindobonensis 324 · Vollständige Faksimile-Ausgabe im Originalformat*, Graz 1976

WEBER 1977 Ekkehard Weber, « Eine neue Ausgabe der *Tabula Peutingeriana* », dans Jeno Fritz (éd.), *Limes, Akten des 11. Internationalen Limeskongresses, Székesfehérvar 1976*, Budapest 1977, pp. 650-651

WEBER 1989 Ekkehard Weber, « Zur Datierung der *Tabula Peutingeriana* », dans Heinz E. Herzig, Regula Frei-Stolba (dir.), *Labor omnibus unus · Gerold Walser zum 70. Geburtstag dargebracht von Freunden, Kollegen und Schülern, Historia Einzelschriften*, 60, Stuttgart 1989, pp. 113-117

ZEVI 2001 Fausto Zevi, « Ostie et son port · Histoire d'un échec et de ses remèdes », dans *Ostia* 2001.2, pp. 114-120

Crédits des illustrations

Ostia 2001.2 (p. 24, fig. 1), fig. 1 | *Ostia* 2001.2 (p. 24, fig. 5), fig. 2

Adresse de l'auteur

Jean-Paul Descœudres, professeur d'archéologie classique, Département des sciences de l'Antiquité, Unité d'archéologie classique, Université de Genève, CH-1211 Genève 4